

# entrées **libres**

RENCONTRE

**Julie MORELLE**

**Pour  
un renforcement  
du leadership  
des directions**

ZOOM

**INDIVIDUALISME,  
MON AMOUR...**



Photo : François TEFNIN

<b>ÉDITO</b>	3
• L'heure des directions	
<b>DES SOUCIS ET DES HOMMES</b>	4
• Pour un renforcement du leadership des directions	
• Nouvelles instances du SeGEC	
• Formation continuée : ça bouge !	
<b>ENTREZ, C'EST OUVERT !</b>	8
• Between 2 worlds	
• Un drôle de coco primé à New York	
• Une restauration par et pour les élèves	
<b>MAIS ENCORE...</b>	11
• L'école à la maison, une nouvelle mode ?	
<b>ILS EN PARLENT ENCORE...</b>	12
• Julie MORELLE J'aime être dans l'action !	
<b>ZOOM</b>	14
• Individualisme, mon amour...	
<b>AVIS DE RECHERCHE</b>	16
• Le droit à l'erreur	
<b>ÉCOLES DU MONDE</b>	18
• Soutenons l'école de Samar !	
<b>RÉTROVISEUR</b>	19
• Enseigner la Constitution ?	
<b>ENTRÉES LIVRES</b>	20
• Espace Nord ■ Concours	
• L'apprentissage en situation de travail ■ Concours	
• Bulles en Tête	
<b>SERVICE COMPRIS</b>	21
• Le clic malin ■ Prof'Essor : la vidéo	
• Pastorale scolaire : quatrième !	
• Journées profs au Bastogne War Museum	
• S'inscrire à l'internat ? ■ Appel à projets Quatre saisons sans pesticides	
<b>HUME(O)UR</b>	24
• Hier, j'ai vu Demain	



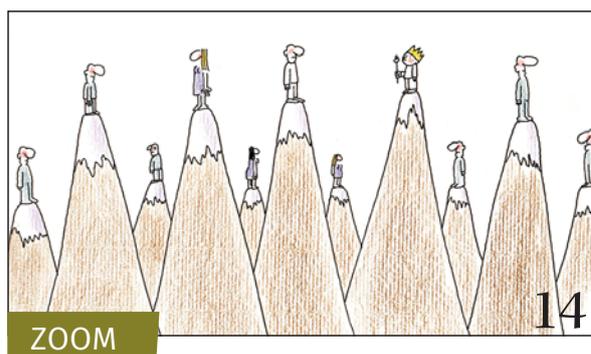
## DES SOUCIS ET DES HOMMES

Pour un renforcement  
du leadership des directions



## ILS EN PARLENT ENCORE...

Julie MORELLE  
J'aime être dans l'action !



## ZOOM

Individualisme, mon amour...

### entrées libres

Février 2016 / N°106 / 11<sup>e</sup> année  
Périodique mensuel (sauf juillet et aout)  
ISSN 1782-4346

entrées libres est la revue  
de l'Enseignement catholique  
en Communautés francophone  
et germanophone de Belgique.

www.entrees-libres.be  
redaction@entrees-libres.be

Rédacteur en chef et éditeur responsable  
Conrad van de WERVE (02 256 70 30)  
avenue E. Mounier 100 - 1200 Bruxelles

### Secrétariat et abonnements

Nadine VAN DAMME (02 256 70 37)  
nadine.vandamme@segec.be

### Création graphique

PAF!

### Mise en page et illustrations

Anne HOOGSTOEL

### Membres du comité de rédaction

Elise BOUCHELET  
Anne COLLET  
Jean-Pierre DEGIVES  
Vinciane DE KEYSER  
Benoit DE WAELE  
Régis DUBOIS

### Hélène GENEVOIS

Brigitte GERARD  
Fabrice GLOGOWSKI  
Thierry HULHOVEN  
Anne LEBLANC  
Patrick LENAERTS  
Marie-Noëlle LOVENFOSSE  
Bruno MATHELART  
Luc MICHELS  
Pascale PRIGNON  
Guy SELDERSLAGH

### Publicité

02 256 70 30  
Impression  
IPM Printing SA Ganshoren

### Tarifs abonnements

1 an : Belgique : 16€ / Europe : 26€ / Monde : 30€  
2 ans : Belgique : 30€ / Europe : 50€ / Monde : 58€

À verser sur le compte n°  
BE74 1910 5131 7107 du SeGEC  
avenue E. Mounier 100 - 1200 Bruxelles  
avec la mention « entrées libres ».

Les articles paraissent sous la responsabilité  
de leurs auteurs. Les titres, intertitres et  
chapeaux sont de la rédaction.

Textes conformes aux recommandations  
orthographiques de 1990.

entrées libres est imprimé sur papier FSC®.

# Édito

---

## L'heure des directions



“ La publication récente, par la Fondation Roi Baudouin, d'un rapport relatif au « leadership des directions d'écoles » ne doit rien au hasard. Elle exprime l'élargissement de la prise de conscience de la centralité des directions pour penser – et mettre en œuvre – des processus d'amélioration de la qualité de l'enseignement. Cette conscience était restée trop longtemps confinée au monde des Pouvoirs organisateurs qui ont à construire un rapport de soutien, de complémentarité et d'altérité avec les directrices et directeurs. De leur côté, ceux-ci assurent la responsabilité exécutive des établissements.

Le rapport McKinsey, établi à la demande du gouvernement, avait lui-même fait apparaître l'importance des directions pour l'amélioration de la performance d'un système scolaire. Selon le consultant, « dans les meilleurs systèmes scolaires, les directions concentrent leurs efforts sur l'amélioration des pratiques pédagogiques des enseignants, sur l'animation du changement pour améliorer les résultats de tous les élèves de l'établissement et sur le maintien d'un environnement propice à l'enseignement. »

Par ailleurs, dans le récent décret « fourre-tout » qui a donné lieu à un contentieux sérieux entre le gouvernement et les fédérations de PO, les articles les plus litigieux concernaient également la gouvernance des établissements, et par conséquent, le rôle des directions pour favoriser certaines évolutions nécessaires. Des plans de pilotage devront ainsi être rédigés dans tous les établissements. L'entrée en vigueur de cette disposition a été reportée de septembre 2017 à septembre 2018, et le décret prévoit à présent la nécessité de tenir compte du contexte spécifique de l'établissement, de son projet et des moyens disponibles. À cet égard, la Ministre a indiqué sa volonté de voir progresser l'aide administrative aux directeurs du fondamental dans le cadre du budget 2017. Le SeGEC, de son côté, veillera à développer des documents de référence, des formations et des formes d'accompagnement.

L'amélioration de la qualité de l'enseignement à l'échelle des établissements, notamment dans les écoles où, suivant certains indicateurs, les progrès seraient les plus nécessaires, ne se concevra pas non plus sans un accroissement de la « capacité d'agir » des directions. À ce propos, on peut identifier quelques dimensions à prendre en considération :

- la qualité de la sélection et du recrutement des enseignants et des directions ;
- l'attractivité relative des différentes fonctions, y compris sur le plan financier ;
- une plus grande souplesse d'utilisation des moyens disponibles ;
- la clarification de la charge de travail des différentes catégories d'acteurs ;
- l'évaluation, principalement formative, des membres du personnel. ■

**Étienne MICHEL**

Directeur général du SeGEC

4 février 2016

# Pour un **renforcement** du **leadership** des directions

Jean-Pierre DEGIVES



Favoriser la mise en place d'équipes de direction de qualité est un levier important pour faire bouger le système éducatif en Fédération Wallonie-Bruxelles. Cela permettrait d'améliorer son rapport qualité/cout, son efficience. D'où l'objectif du projet « **coaching des directions d'école** » de la Fondation Roi Baudouin<sup>1</sup> de faire des propositions concrètes en la matière.

Les propositions de la Fondation Roi Baudouin visent à augmenter l'efficacité de l'action des directions d'école en leur permettant d'exercer un réel leadership pédagogique, condition *sine qua non* de leur impact positif sur les résultats des élèves. Ces propositions cherchent à pallier les difficultés auxquelles les directeurs eux-mêmes disent être confrontés. Mais quelles sont ces difficultés, quels constats font-ils ?

## Constats

### Les manques dans l'exercice de leur profession

- un manque de temps : homme-orchestre de l'établissement, le directeur

doit s'occuper de tout. Il trouverait peut-être des moments à consacrer aux activités de développement pédagogique si la surcharge administrative n'encombrait pas son emploi du temps, surtout dans l'enseignement fondamental ;

- un manque d'autonomie : tant le cadre institutionnel et réglementaire que le statut « protégé » des enseignants font obstacle à une gestion efficiente des ressources humaines ;

- un manque de moyens, tant financiers que matériels ou humains : les directions ne peuvent pratiquement compter que sur elles-mêmes pour mettre en œuvre les projets pédagogique et d'établissement.

### Les freins dans la gestion des équipes éducatives

- un déficit de compétences et de connaissances des enseignants concernant la prise en charge des élèves en difficulté : par exemple, en matière de différenciation, de détection et prise en charge des troubles de l'apprentissage, de remédiation ou de gestion des comportements problématiques ;

- une résistance au changement : « seuls maîtres à bord » dans leur classe, les enseignants entendent bien le rester... Difficile donc d'accepter d'être observés, évalués et conseillés ;

- un manque de vision commune et de travail collectif autour de la pédagogie. L'impact de l'action des directeurs sur les résultats des élèves passe nécessairement par la mobilisation des équipes autour d'objectifs communs au service d'un projet partagé ;

- il n'est pas rare que les divergences de vue entre direction et équipe conduisent à des contextes de travail conflictuels, à de nombreux problèmes relationnels. Ces conflits interpersonnels peuvent prendre une place tellement importante qu'ils paralysent toute action, quand ils ne conduisent pas certains au « burnout ».

Ces constats mettent en lumière des enjeux transversaux : « *Il apparaît nécessaire pour les directions de limiter le temps et l'énergie consacrés aux tâches administratives, ainsi que de veiller à maintenir un climat relationnel serein, afin qu'elles puissent se consacrer davantage au cœur*

*de leur métier : leur rôle de leadership envers leurs équipes. »*

À côté de ces constats, le rapport propose donc des leviers et recommandations.

### Leviers et recommandations

#### Les leviers en termes de gestion des ressources humaines

Le recrutement et la sélection des directions sont des leviers puissants. Mais cela ne va pas de soi. En effet, les PO font actuellement face à une pénurie de candidats. Ils ne se bousculent pas pour entrer dans une fonction peu valorisée financièrement, et qu'ils n'ont l'occasion de découvrir vraiment qu'en y entrant. Néanmoins, doit rester une priorité pour les Pouvoirs organisateurs « *une sélection des directeurs davantage axée sur les compétences-clés pour la fonction, à savoir les compétences relationnelles et de leadership* ».

Les candidats doivent aussi être bien formés. La formation initiale actuelle, qui constitue déjà une avancée non négligeable par rapport à un passé récent, n'en demeure pas moins insuffisante. Elle doit être renforcée et étendue jusqu'aux premiers mois de l'entrée en fonction.

Mieux sélectionner, former, encadrer et évaluer les candidats constitue certainement des garanties pour mettre en poste des personnalités adéquates. Leur permettre de gérer leur carrière professionnelle de manière plus dynamique augmentera aussi l'attractivité de la fonction. Enfin, ils doivent disposer d'une réelle

autonomie pour gérer leur personnel : « *Il est essentiel que l'évaluation [des enseignants] donne lieu à des conséquences [...] pour qu'elle soit crédible et utile.* »

#### Les actions générales sur le système

L'action la plus décisive, pour l'enseignement fondamental, est « *un renforcement des moyens humains pour permettre au directeur de libérer du temps pour le pédagogique* ». De ce point de vue, la priorité des priorités est une assistance administrative dans les écoles du fondamental.

La deuxième conséquence est « *la présence active des enseignants en-dehors des heures de cours* ». Indispensable, cruciale même pour le développement d'une action pédagogique du chef d'établissement et la constitution d'une vision commune au service d'un projet partagé.

Enfin, nerf de la guerre, sont nécessaires des moyens matériels et financiers pour mettre en œuvre les différents éléments du projet d'établissement. Que ce soit pour résoudre les problèmes d'apprentissage, offrir un cadre matériel épaulant pour tous, équiper les écoles de ressources en matière de technologies de l'information et de la communication, mettre en place des dispositifs pour aider les enfants en difficulté ou pour entrer en communication, grâce à des interprètes, avec les familles dont la langue usuelle n'est pas la langue d'enseignement. ■

1. Cf. le rapport de ce projet « *Pour un renforcement du leadership des directions d'école* » sur [www.kbs-frb.be](http://www.kbs-frb.be) >  
Publications

## Il faudra trouver des moyens !

Propos recueillis par Brigitte GERARD

Que pensent les directeurs de l'enseignement catholique du rapport de la Fondation Roi Baudouin ? En partagent-ils les constats et les recommandations ? Comment voient-ils l'avenir de leur fonction ? Les représentants des Associations de directeurs de l'enseignement fondamental et du secondaire nous font part de leurs impressions.



**Stéphane VREUX, Président du Collège des directeurs (enseignement fondamental)**

« Je partage, bien sûr, les constats émis dans ce rapport, relatifs au manque de temps, d'autonomie, de moyens financiers, matériels et humains. Les revendications du Collège des directeurs et des autres associations de directeurs sont d'ailleurs toujours d'actualité en ce qui concerne les rémunérations ainsi que l'aide administrative et éducative.

Je regrette, en revanche, que le coaching des directions d'école ne soit pas davantage mis en avant dans le rapport. Et je ne suis pas toujours d'accord avec les points sur le déficit de compétences et de connaissances des enseignants. Le constat n'est peut-être pas aussi noir que cela.

Quant aux recommandations, elles me semblent justes. Il faut revaloriser la fonction, accorder de l'aide administrative et

éducative, repenser les fins de carrière pour permettre un tutorat et de l'accompagnement... Mais tout cela a un coût non négligeable. Il faudra poser des choix politiques et trouver des moyens supplémentaires. Sans cela, on va continuer à charger la barque des directions, et je crains qu'il soit de plus en plus difficile de trouver de nouveaux candidats à ce poste.

En termes de formation, je pense qu'il faut surtout repenser l'accompagnement en début de carrière. Au niveau de notre réseau, les directeurs bénéficient déjà d'un accompagnement via les conseillers pédagogiques, mais les moyens ne sont pas encore suffisants. Il faudrait disposer d'équipes de conseillers pédagogiques plus importantes et dédiées spécifiquement à l'accompagnement des directions. Celles-ci devraient aussi avoir du temps pour travailler au niveau pédagogique avec les enseignants. Dans ce cadre, repenser le rythme ou l'horaire des enseignants ne susciterait pas un gros impact financier. Une plus grande mobilité des directions ne coûterait pas très cher non plus et pourrait ouvrir certaines pistes de changement de carrière.

En ce qui concerne le groupe de travail sur les directions dans le cadre du Pacte d'excellence, le travail avance bien. Les partenaires autour de la table vont dans le même sens, même si les approches sont parfois différentes dans certains cas. Le réseau de la Communauté française est favorable à l'instauration d'un niveau intermédiaire, ce qui n'est pas le cas chez nous. De vraies pistes apparaissent dans le groupe de travail, mais la question des moyens finira aussi par se poser. Nous devons travailler avec un budget identique, mais pour moi, c'est impossible ! Il y a ici, en tout cas, une vraie réflexion sur l'avenir de l'enseignement, mais il faudra aller chercher les moyens là où ils se trouvent... ou les inventer là où il n'y en a pas ! »



**Alain KOEUNE, Président de la FEADI  
(Fédération des Associations de directeurs  
de l'enseignement secondaire)**

“ Les constats formulés par la Fondation constituent une belle synthèse de ce que les directeurs vivent sur le terrain. Au niveau du secondaire, le rapport pointe essentiellement deux dimensions : le manque d'autonomie, en termes d'utilisation du capital-période, mais aussi pour pouvoir gérer son école en fonction de la réalité du terrain, pour recruter des professeurs... et le manque de moyens, parallèlement aux contraintes supplémentaires qui nous sont demandées.

Nos collègues du fondamental insistent sur la demande d'une aide administrative, et nous les soutenons. Le manque de temps est encore plus prégnant chez eux. Mais globalement, les constats sont partagés par les deux niveaux, ainsi que par le spécialisé. Il y a, par ailleurs, des différences d'approche en fonction des réseaux. Nous disposons d'une plus grande liberté d'action et, dès lors, d'une plus grande efficacité que nos collègues de l'enseignement officiel.

En ce qui concerne la sélection, il est important qu'elle se fasse sur base des compétences nécessaires, davantage que sur base des priorités administratives. Il faut miser beaucoup plus sur ce que le directeur peut apporter à l'école par ses compétences, plutôt que se fier à ce qu'il a comme papier, brevet...

Dans le cadre de la formation, l'idée du coaching est très intéressante, par les pairs ou en début de carrière. Cela existe

déjà dans notre réseau, et c'est beaucoup plus important que d'intensifier encore la formation théorique. Le but n'est certainement pas d'augmenter le nombre d'heures de formation, mais bien de voir comment organiser un accompagnement dans la fonction sur le terrain, avec un coach réseau ou via des interventions. Et je pense nécessaire d'organiser une évaluation positive de la fonction de direction, pour autant qu'on nous octroie les moyens pour réaliser les objectifs ciblés par le PO. Et on ne peut, bien sûr, évaluer le directeur que si est menée, parallèlement, une politique d'évaluation et de responsabilisation des membres du personnel.

Les espoirs pour l'avenir sont basés en partie sur les travaux du Pacte d'excellence. Il est un peu tôt pour savoir ce que les groupes de travail vont produire, mais ils rejoignent en grande partie les différents constats de la Fondation et ses recommandations. Il faudra que cela puisse déboucher sur des éléments concrets. D'ailleurs, quand on parle d'autonomie, de responsabilisation liée à des moyens, cela ne devra pas nécessairement coûter beaucoup d'argent.

Il s'agit surtout d'un changement de vision du pilotage. Mais d'autres questions relèvent de celle des moyens (rémunérations, aide administrative...), et il y aura sans doute des choix à poser. » ■

# Nouvelles instances du SeGEC

Benoit DE WAELE

Les nouveaux membres de l'Assemblée générale du SeGEC se sont réunis pour la première fois début janvier. Cette première réunion de la mandature (d'une durée de 4 ans) a permis de désigner les nouveaux administrateurs, ultime étape d'un processus électoral débuté en septembre 2015. Auparavant, les Pouvoirs organisateurs avaient, en effet, désigné les membres d'AG et de CA des quatre comités diocésains de l'enseignement catholique (CoDiEC).

Pour rappel, les statuts prévoient que l'Assemblée générale et le Conseil d'administration du SeGEC soient majoritairement composés de représentants élus

par les Pouvoirs organisateurs, en veillant à leur diversité. L'AG compte ainsi 12 représentants des PO d'enseignement fondamental ordinaire (3 par CoDiEC), 12 représentants de PO du secondaire ordinaire (3 par CoDiEC), 2 du supérieur, 2 de promotion sociale, 2 de centres PMS, 2 d'enseignement fondamental spécialisé, 2 d'enseignement secondaire spécialisé et 1 représentant de PO de l'enseignement germanophone, soit 35 membres élus par les PO adhérents du SeGEC. Elle se complète, par ailleurs, de 6 membres cooptés représentant les fondateurs de l'enseignement catholique, à savoir 1 représentant de l'Évêque des 4 diocèses

en Communautés française et germanophone et 2 représentants des congrégations religieuses.

Le CA est, quant à lui, composé de 15 membres : 8 membres choisis parmi ceux élus par les PO à l'AG (2 par CoDiEC), 4 représentants des Évêques (1 par diocèse), 2 représentants des congrégations religieuses et le Directeur général du SeGEC, qui exerce la fonction d'administrateur-délégué.

**Les noms des différents représentants sont disponibles sur le site <http://enseignement.catholique.be> > Le SeGEC > Organigramme**

## Formation continuée : ça bouge !

Conrad van de WERVE

### ForFor

**3000** professeurs du secondaire ont participé à des formations, les 28 et 29 janvier derniers, dans toute la Fédération Wallonie-Bruxelles. Des formations qui permettent aux enseignants de remettre à jour leurs connaissances, tant disciplinaires (français, maths, sciences, langues modernes...) que transversales (numérique, troubles des apprentissages...).

Si le besoin de continuer à se former en cours de carrière est unanimement reconnu, les modalités d'organisation des formations peuvent parfois poser problème. En participant à ce **Forum des Formations (ForFor)**, les écoles peuvent utiliser leurs journées pédagogiques simultanément, ce qui permet d'éviter d'éventuels problèmes d'organisation.

ForFor est organisé par le CECAFOC (Conseil de l'Enseignement catholique pour la formation en cours de carrière), avec le concours des universités et Hautes Écoles du réseau.

### forum@tice

La FoCEF (Formation continuée des enseignants du fondamental) a organisé, le 29 janvier dernier, la deuxième d'une série de quatre **forum@tice**<sup>1</sup>, en partenariat avec Média Animation et les Hautes Écoles du libre. Au cours de cette journée, 165 enseignants et directeurs ont pu rencontrer des collègues d'autres écoles venus présenter leur expérience des TICE (Technologies de l'information et de la communication dans l'enseignement) afin d'en faire découvrir leur potentiel pédagogique. Une conférence interactive et une table ronde introduisaient la journée. Objectifs : favoriser une mise en réseau entre praticiens par la mise en place d'une plateforme d'échange d'idées et de ressources, et développer du compagnonnage entre les écoles.

Les deux prochains forums auront lieu le 23 février à la Haute École Galilée à Bruxelles, et le 28 avril à l'HENaLLux à Champion.

1. Lire aussi **entrées libres** n°104, décembre 2015, pp. 4-5



photo : Conrad van de WERVE

*Le numérique au cœur de la formation continuée des enseignants.*

*Ici, une formation TBI (tableau blanc interactif) organisée dans le cadre de ForFor.*

# Between 2 worlds

Marie-Noëlle LOVENFOSSE

Pour beaucoup d'entre nous, les migrants et réfugiés en Belgique, ce sont surtout des images de files devant des bâtiments officiels, ou d'abris de fortune dans des parcs. Ce sont aussi des interrogations, voire pas mal d'appréhension... ou un rejet clair et net. **Caroline GOOSSENS**, elle, a décidé d'aller à leur rencontre, et avec l'aide de Caritas, elle a souhaité sensibiliser ses élèves à une problématique humaine particulièrement douloureuse.



**P**rofesseur de sciences humaines et religion à l'Institut Sainte-Ursule de Namur<sup>1</sup>, C. GOOSSENS enseigne aussi le français langue étrangère, depuis septembre dernier, dans la classe-passerelle (DASPA) créée dans l'établissement pour des jeunes primo-arrivants. « Je suis très touchée par le sort des migrants, explique-t-elle. Avant d'être enseignante, j'ai travaillé deux ans dans la procédure d'asile, au CGRA<sup>2</sup>. Le défi, pour moi, maintenant que je suis enseignante, c'est de partager cette expérience avec mes élèves et de les encourager à s'impliquer. Je suis bénévole au Centre d'accueil pour réfugiés de Belgrade (Namur), où je donne des cours de français, et j'ai emmené à plusieurs reprises mes élèves rencontrer les résidents. Je leur ai aussi beaucoup parlé de ce qui se passe en Méditerranée, des naufrages de migrants, des raisons pour lesquelles ces personnes quittent leur pays, etc. C'est ma collègue Céline GRANDJEAN qui m'a

*Bénévole au Centre d'accueil pour réfugiés de Belgrade, Caroline GOOSSENS emmène ses élèves rencontrer les résidents.*

*parlé de l'animation **Between 2 worlds** (cf. ci-contre) proposée par Caritas. »*

## Parcours d'obstacles

Les élèves de 6<sup>e</sup> P Travaux de bureau ont accueilli avec beaucoup d'enthousiasme l'idée de participer à cette animation. D'autant plus que l'école est très multiculturelle, et que bon nombre d'entre eux (ou leurs parents) ont également vécu l'expérience de la guerre, de l'exil et du parcours d'obstacles qu'implique l'arrivée dans un pays étranger.

La première partie de l'animation consiste en un débat très dynamique avec les jeunes, auxquels l'animatrice pose une série de questions : combien y-a-t-il d'étrangers en Belgique ? Combien l'Europe accueille-t-elle de réfugiés ?

Laquelle de ces personnalités est immigrée ou enfant d'immigrés ? Etc. Et les réponses ne manquent pas d'étonner.

« On évoque souvent, à propos des migrants, l'image de vagues déferlantes ou d'invasion, déplore l'enseignante. Les élèves ont été très étonnés de constater que leur nombre était bien moins élevé que ce qu'ils pensaient. Pour la deuxième partie de l'animation, nous avons rencontré Razik, un jeune de leur âge en provenance d'Afghanistan. Il nous a raconté son histoire, son arrivée ici et les difficultés rencontrées pour parvenir à s'intégrer. »

Les élèves ont été bouleversés par ce témoignage. Ils étaient déjà sensibilisés à la problématique, mais ils ont eu envie d'aller plus loin, d'agir concrètement. Ils sont restés en contact avec Razik. Ils veulent organiser une collecte de vêtements pour les migrants de Calais.

Ils ont aussi proposé de mettre sur pied un tournoi de foot avec les réfugiés du Centre de Belgrade. « Ce type d'animation, conclut C. GOOSSENS, met l'accent sur les valeurs d'entraide, de solidarité, d'humanité, qui devraient être développées dans toutes les écoles et défendues par tout citoyen. » ■

1. [www.isu.be](http://www.isu.be)

2. Commissariat général aux réfugiés et aux apatrides

**Between 2 worlds** est une animation sur les migrants et les demandeurs d'asile proposée par Caritas in Belgium et destinée aux élèves des 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> degrés de l'enseignement secondaire. Elle se compose de différents modules, qui peuvent être adaptés en fonction du groupe.

### Plus d'informations :

Gaëlle DAVID - [gaelle@caritasint.be](mailto:gaelle@caritasint.be)  
Tél. 02 229 36 21 – GSM 0471 71 14 36

# Un drôle de coco

primé à New York

Interview : Conrad van de WERVE

Texte : Marie-Noëlle LOVENFOSSE

Coco, un petit poussin, se retrouve sur une banquise au milieu d'une famille de pingouins. Il a froid, n'aime pas le poisson, ne veut pas nager et ne fait rien comme les autres. Sa famille d'adoption se demande ce qu'elle va pouvoir faire de lui... C'est alors que son « frère » pingouin est enlevé. Coco, après maintes péripéties, parviendra à le délivrer et sera accueilli à bras ouverts

à son retour. Héros d'un court-métrage d'animation, ce « **Drôle de Coco** » a valu à une classe de l'école fondamentale libre Saint-Lambert 2 à Herstal<sup>1</sup> d'être primée à New York.

« Tout est parti d'un fascicule de présentation de projets réalisés par des écoles, explique Rita JAMART, récemment pensionnée. Parmi ceux-ci figurait la réalisation d'un court-métrage. »

L'idée a rapidement séduit l'enseignante et la directrice, Claire HARDY-PIETTE, qui ont pris les contacts nécessaires à la mise sur pied de l'initiative. « L'école est implantée dans un quartier défavorisé, les élèves proviennent d'horizons très divers et nous scolarisons beaucoup de primo-arrivants, à qui il faut apprendre le français, précise R. JAMART. Notre projet pédagogique met en avant le respect des autres et les compétences langagières. Sans parler de tout le travail relationnel avec les familles qui, très souvent, ne parlent pas notre langue. »

## Laine et papier

« Nous étions loin d'imaginer que cela aurait une telle portée !, s'étonnent encore R. JAMART et son collègue Jean-Sébastien STOLZ, qui a aussi participé au projet. Pour réaliser notre projet, nous avons fait appel à l'atelier de production Camera-etc<sup>2</sup>, en expliquant que nous souhaitions créer un personnage qui devait se trouver dans un endroit inattendu, où il ne se sentait pas à l'aise car il était différent. Le but était de faire comprendre que si on n'est pas comme les autres, on peut tout de même devenir quelqu'un de bien. »

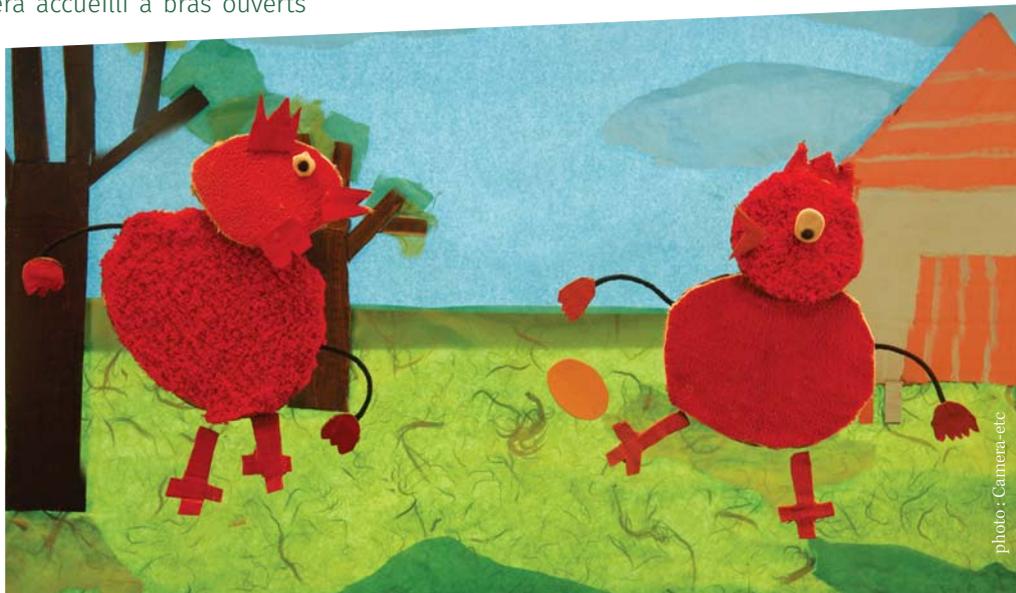


photo : Camera-etc

Et voilà nos cinéastes en herbe propulsés dans le monde de l'animation et bientôt incollables sur la définition d'un court-métrage, d'un scénario ou d'un story-board, ou sur la différence entre film d'animation et dessin animé.

« C'est Camera-etc qui a créé, avec les élèves, les personnages et leurs caractéristiques physiques ainsi que le scénario, évaluant ce qu'il était possible de faire techniquement. Chacun pouvait donner son avis, et les enfants ont voté certaines décisions finales afin d'orienter l'histoire.

Les prises de vue se déroulaient dans une grande salle de l'école, les élèves travaillant par groupes de deux sur une partie du story-board, sous la supervision des techniciens. Les enfants avaient un carnet de bord, qu'ils ont suivi pendant tout le projet. Nous avons réalisé des fiches d'identité sur les animaux (pingouin, ours polaire...) qu'ils devaient fabriquer avec des bouts de tissus. Nous avons rédigé ensemble un

texte narratif avec l'histoire qui avait été créée oralement. »

Et la suite allait réserver une surprise de taille puisque, présenté à PLURAL+<sup>3</sup>, le film a été primé.

« C'était une très chouette expérience, s'enthousiasme R. JAMART. J'ai été étonnée de voir à quel point les enfants étaient toujours marqués par ce projet ! Quand je suis allée leur annoncer que notre film, réalisé il y a 2 ans, venait d'être primé à New York, ils se souvenaient encore de tout ! » ■

1. <http://saintlambert2.be>

2. [www.camera-etc.be](http://www.camera-etc.be)

3. Festival international de films réalisés par des jeunes sur des thèmes tels que la migration, la diversité et l'insertion sociale, organisé à l'initiative de l'UNAOC (United Nations Alliance of Civilizations) et l'IOM (International Organization for Migration), en partenariat avec l'UNICEF

# Une restauration **par** et **pour** les élèves

Élise BOUCHELET



Les bâtiments des Salésiens de Don Bosco à Tournai ont été entièrement restaurés. Particularité : cette rénovation est due à ses anciens élèves.

**A**près trois ans de chantier, l'Oratoire Saint-Charles, occupé autrefois par la Communauté salésienne Don Bosco, a fait peau neuve. Quatre niveaux, sur une surface totale de 1400m<sup>2</sup>, abritent aujourd'hui huit plateaux destinés aux sections électricité, électronique et informatique de l'Institut Don Bosco<sup>1</sup>. « Ce bâtiment, construit en 1895, était le berceau salésien à Tournai, nous explique le **Père CLÉMENT**, administrateur de l'asbl Oratoire Saint-Charles Œuvre de Don Bosco et de l'asbl Centre Scolaire Don Bosco. *D'abord internat puis ateliers, au fil du temps, le bâtiment se faisant vieillissant devenait trop lourd à entretenir et ne répondait plus aux normes de sécurité.* »

En 2009, lorsque la Communauté salésienne quitte les lieux, se pose la question de la destination future de l'Oratoire. Elle décide alors de le mettre à disposition de l'école et de prendre la restauration à sa charge. « La rénovation a été confiée à des entreprises de la région comptant dans leur personnel près de 80% d'anciens élèves de Don Bosco. Cela prouve que notre savoir-faire est une

*valeur sûre ! Des très bons éléments sortent de l'école, formés aux multiples métiers de la construction.* » Certains sont sortis depuis longtemps déjà, d'autres sont fraîchement diplômés et engagés par ceux qui les ont précédés sur les bancs de l'école et dans les ateliers. Si l'on voulait montrer que les formations du bâtiment dispensées à Don Bosco demeurent une assurance pour l'emploi, on ne s'y prendrait pas autrement !

Outre les anciens élèves, le projet initial avait également pour ambition de permettre aux élèves actuels de prendre part au chantier, pour l'aspect électricité mais aussi pour la pose de carrelage. Tant du côté des administrateurs que de celui des professeurs, on y voyait là une magnifique opportunité de stage. « *Compte tenu des délais, des impératifs d'occupation des classes et des disponibilités horaires des étudiants, nous avons dû renoncer à leur participation dans la phase gros-œuvre des travaux,* précise le Père CLÉMENT. *Leur intervention a pris cours en fin de chantier, pour les aménagements intérieurs et les finitions. La section maçonnerie a procédé au*

*montage des cloisons des différents plateaux, celle de menuiserie également. Les élèves maçons de dernière année ont réalisé comme travail de stage un des tronçons du muret d'enceinte du parking.* »

Les nouveaux locaux devraient être occupés au plus tard pour la rentrée 2016 par les élèves des sections électricité, électronique et informatique. « *Là encore, commente le Père BERGER, les étudiants auront à les aménager en fonction de leurs besoins.* » Les anciennes classes seront, quant à elles, laissées à la Haute École Louvain-en-Hainaut (HELHa), qui a racheté le bâtiment pour y installer une partie de son graduat.

À Don Bosco, on est heureux de cette rénovation, et pour cause : si le résultat final est une belle réussite, le défi de faire travailler presque essentiellement d'anciens élèves et des étudiants a été relevé avec beaucoup d'enthousiasme. Une vraie belle histoire humaine à la lumière de l'esprit de Don Bosco, où transmission et éducation ne font plus qu'un. ■

1. [www.donbosco-tournai.be](http://www.donbosco-tournai.be)

# L'école à la maison,

## une nouvelle mode ?

Brigitte GERARD

La presse en a parlé. Nous y revenons. À partir d'une information ou d'un évènement récent, **entrées libres** interroge une personnalité, du monde scolaire ou non.

21/12/2015



L'instruction est obligatoire, mais pas l'école. Et les parents semblent aujourd'hui vouloir profiter davantage de cette liberté. Depuis 2008, le nombre d'enfants scolarisés à domicile ne cesse d'augmenter : on est passé de 502 élèves dans ce cas à 909 pour cette année scolaire. La ministre **Joëlle MILQUET** a, de son côté, la volonté d'enrayer le phénomène. Difficile, quand on sait que la Fédération Wallonie-Bruxelles ne peut pas refuser la scolarisation à domicile et doit se contenter de contrôler l'acquisition des connaissances par les élèves.

## Et vous, qu'en dites-vous ?



**Benoît GALAND, professeur à la Faculté de Psychologie et des Sciences de l'éducation à l'UCL**

*D'ailleurs, on peut faire le parallèle avec les cours par correspondance et le jury central qui fonctionnent plutôt bien. D'une manière générale, ces élèves apprennent tout aussi bien que des enfants qui vont à l'école. Les parents doivent, bien sûr, viser les socles de compétences prévus en F é d é r a t i o n*

*Wallonie-Bruxelles et, avec un peu de temps, de formation et de disponibilité, il n'y a aucune raison de ne pas y arriver. Le risque existe cependant si les parents n'ont pas les compétences, ou s'ils font ce choix pour des raisons plutôt idéologiques...*

*En fait, le débat porte peut-être plus sur les causes du phénomène que sur la qualité des apprentissages. Demandons-nous plutôt quelle image cela renvoie de notre école. Pourquoi les gens ne font-ils plus suffisamment confiance au service public, pour l'école ? Pourquoi jugent-ils qu'elle n'accueille plus assez bien leur enfant ?*

*N'oublions pas, par ailleurs, qu'historiquement, l'éducation se faisait à domicile. Soit parce qu'on apprenait le métier de ses parents, soit parce que la forme d'enseignement prodiguée était le préceptorat. L'instruction est publique parce qu'on ne*

*voulait pas laisser le monopole de la transmission des valeurs à la famille. Mettre tous les enfants ensemble en classe avec des heures de cours est un modèle d'organisation qui permet l'instruction de masse, mais il n'a jamais été démontré que c'est la meilleure façon d'apprendre.*

*Au niveau des rythmes scolaires, notamment, des études montrent que l'horaire scolaire n'est pas optimal. On devrait commencer plus tard, moins concentrer le travail, faire en sorte que les enfants bougent et sortent plus. À domicile, vous pouvez faire tout ça et mieux respecter un rythme adapté à l'enfant.*

*Mais se pose tout de même la question de la socialisation : en gardant l'enfant à la maison, on choisit davantage qui celui-ci va côtoyer. Si c'est pour cette raison, c'est peut-être plus inquiétant...*

*Quand l'instruction se fait à domicile, il faut d'autant plus veiller aux loisirs, aux activités sociales des enfants. Il est toutefois assez rare qu'un jeune étudie à la maison pendant toute sa scolarité.*

*La Ministre souhaite diminuer le nombre d'enfants scolarisés à domicile, mais est-ce réellement une priorité ? Il serait plus urgent, à mon sens, d'obtenir des informations sur les raisons et les modalités de l'enseignement à domicile. » ■*

“ Tout d'abord, notons que cette augmentation du nombre d'enfants scolarisés à domicile reste très relative.

*Ce phénomène est malgré tout largement minoritaire dans notre enseignement. Et ses causes sont diverses. La difficulté de trouver une place dans une école de son choix peut jouer un rôle. Cela peut aussi être lié à une méfiance vis-à-vis des institutions publiques, dont l'école. Certaines personnes estiment sans doute que celle-ci ne remplit plus leurs attentes. Et puis, il peut y avoir d'autres motifs plus personnels, religieux, idéologiques, économiques.*

*Globalement, les recherches montrent que l'instruction à domicile n'est pas pire ou meilleure que celle délivrée à l'école.*

# Julie MORELLE

## J'aime être dans l'action !

Brigitte GERARD

Insatiable curieuse, touche-à-tout et amatrice de défis, **Julie MORELLE** est surtout aujourd'hui le visage de l'actualité sur la RTBF, du vendredi soir au dimanche soir. Elle nous annonce les joies et les peines de ce monde avec empathie et objectivité. Car après tout, son métier n'est pas sans responsabilités. Elle se confie ici sur son parcours.

### Quel a été votre parcours scolaire ?

**Julie MORELLE :** J'ai commencé à l'école fondamentale Sainte-Begge à Andenne. Ensuite, je suis allée pendant deux ans à l'internat de l'Abbaye de Flône. J'ai fait la suite de mes secondaires à l'Institut Saint-Louis à Namur, puis je suis partie refaire une année scolaire en Afrique du Sud, en 1995. C'était très dur ! Vu les problèmes de sécurité du pays, j'avais peu de liberté. Et le niveau à l'école était moins élevé que chez nous, je m'ennuyais. Même si c'était difficile sur le plan personnel et humain, j'ai appris beaucoup sur moi. À mon retour, je me suis inscrite en journalisme et communication à l'ULB.

### Quels souvenirs gardez-vous de votre scolarité ?

**JM :** D'excellents souvenirs ! Mon parcours a été assez facile, sans problème particulier, et j'ai toujours aimé l'école. En 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> primaires, j'appréciais la rigueur des dictées, de l'orthographe... Très vite, j'ai eu un gout pour la langue et le français. J'avais une chouette complicité avec certains professeurs, et j'ai toujours été dans des écoles où l'enseignement était de qualité.

### Vous vous intéressiez déjà à l'actualité, étant jeune ?

**JM :** Oui, j'ai le souvenir d'avoir très vite regardé le Journal télévisé de la RTBF avec mes parents. Ils ont toujours répondu aux questions, aux craintes que l'actualité pouvait susciter. J'adorais aussi l'expression orale, la poésie, les élocutions... J'ai d'ailleurs fait du théâtre, de la déclamation, de la diction à l'académie. Cela m'a permis de vaincre une certaine timidité, d'aller au-delà de mes peurs, d'oser affronter une audience.

### Et comment est venue l'envie de faire du journalisme ?

**JM :** J'ai toujours été un peu touche-à-tout et n'ai donc pas souhaité m'orienter dans une voie qui exclurait les autres. Cette formation était assez générale, et mon envie de devenir journaliste s'est confirmée petit à petit, notamment pendant un stage en radio, sur Fréquence Wallonie. Suite à un autre stage à l'agence Belga, je me suis rendu compte que je préférerais l'audiovisuel à la presse écrite. Le type de récit m'amusait plus !

### Comment s'est passée votre arrivée à la RTBF ?

**JM :** Les choses se sont faites assez simplement, car mes stages se sont bien déroulés. J'ai eu des propositions de remplacement dès les vacances qui ont suivi ma sortie de l'université. J'ai d'abord travaillé à Charleroi et à Namur sur le terrain, à la radio, à la télé... J'ai aussi eu l'opportunité de collaborer à l'émission *Questions à la une*, pour laquelle je me suis occupée d'un reportage consacré aux discriminations dans l'enseignement. Il s'agissait de comparer deux écoles pour essayer de comprendre pourquoi le système scolaire est très inégalitaire en Belgique. Il me semble qu'en tant que service public, il est important que nous parlions d'enseignement au journal.

### Qu'est-ce qui vous plaît dans la présentation du JT ?

**JM :** J'aime la transmission, même si je ne peux pas comparer mon métier à celui d'enseignant. On n'est pas là pour éduquer les gens. J'aime raconter chaque jour l'histoire du monde. Ça m'intéresse beaucoup de voir ce qui s'est passé, de faire des liens entre les événements.

L'aspect présentation rejoint ma passion pour le théâtre, la déclamation. L'exercice de mise en scène de l'information me plait bien. Il faut trouver des rythmes, des mots, des titres... Le défi intellectuel est intéressant, on est toujours dans l'apprentissage de nouvelles choses, dans la recherche d'information et plus formellement, on réfléchit à la manière de faire passer le message le mieux possible, via des formats de reportage, des formules, des titres... C'est un métier passionnant, et tout un travail d'équipe !

### Ressent-on une certaine responsabilité ?

**JM :** Avant tout, il faut faire son travail honnêtement, vérifier ses informations, les recouper. On essaie de livrer une information la plus objective possible, car ce qu'on dit peut avoir une influence sur la vision des choses de nos téléspectateurs. Dans ce monde où tout bouge vite, le journal permet de se poser un peu. C'est une responsabilité dans le sens où il pourrait être chaque fois tout à fait différent, en fonction de nos choix.

Dans le contexte actuel, les infos arrivent très rapidement, sur les réseaux sociaux ou ailleurs. On ne peut pas se fier à tout, les yeux fermés. Il y a aussi la responsabilité de ne pas être anxiogène. Il ne faut pas diminuer l'impact de certaines problématiques de société, mais pas non plus en rajouter.

### Le JT doit-il être accessible aux plus jeunes ?

**JM :** Oui, bien sûr ! Mais le regarder avec des enfants n'est pas toujours simple. Quel est l'âge idéal ? Je dirais que le langage qu'on utilise doit être compris par des adolescents. Peut-être que des mots,

Carte d'identité

**NOM :** MORELLE

**Prénom :** Julie

**Profession :** journaliste

**Signe particulier :** ne se lasse pas de raconter, jour après jour, l'histoire du monde...

des problématiques, des faits leur échapperont, mais les familles, les professeurs sont là pour les accompagner. On cherche les mots justes, qui sont parfois peut-être un peu plus compliqués que les mots usuels. Il est important de respecter son public, de ne pas le prendre pour un idiot, mais on ne s'adresse pas à des experts. Ce qui est motivant, c'est par exemple d'essayer de pointer des événements, des expositions, des portraits de gens intéressants, en pensant aux téléspectateurs qui ne sont pas nécessairement attirés par la culture. C'est là aussi une responsabilité : permettre aux gens d'avoir accès à des choses vers lesquelles ils ne vont pas spontanément.

L'école a-t-elle un rôle à jouer en termes de décodage des médias ?

**JM :** Pour être efficace, je pense que l'école doit être en phase avec la vie des élèves et clairement, je plaide pour plus d'éducation aux médias à l'école. Le JT s'inscrit d'ailleurs dans un ensemble, avec internet, les réseaux sociaux... Avoir un esprit critique est important pour pouvoir s'y retrouver dans ce flot d'informations. On peut vite se laisser envahir par un flux de mauvaises nouvelles, se laisser accaparer par la peur, et on connaît les dérives auxquelles cela peut mener.

Avez-vous d'autres passions ?

**JM :** Les voyages ont toujours été ma grande passion ! Dès que je peux, je pars en Asie. Cela fait partie de mon équilibre, et c'est précieux de pouvoir partager ça avec mon mari et nos enfants. Dernièrement, on est partis trois mois en Birmanie, en Thaïlande et au Laos. C'était très riche, surtout de découvrir les choses à travers les yeux des enfants. Ils vont

spontanément les uns vers les autres, et le rapport est dès lors tout autre avec la population.

Et après, pas trop dur de revenir ?

**JM :** Non, on sait que ce sont des parenthèses, que vivre comme ça sur le long terme n'est pas possible... Les bonnes choses le sont aussi parce qu'elles sont ponctuelles. Et puis, j'adore mon métier, j'aime être dans l'action !

Autre défi, que vous avez initié fin 2015 : une marche de 100km, dans le cadre de Cap 48...

**JM :** J'adore randonner, donc cela ne me faisait pas plus peur que ça ! Et puis, quand on est dans un groupe pour une œuvre caritative, ça décuple les forces et la motivation. Cap 48 est un magnifique projet, qui a bien évolué dans le temps. Il est assez logique que les membres de la RTBF se mobilisent pour rendre visible l'évènement et récolter des fonds. On y est finalement arrivés, en 27h !

Et vous voilà désormais à la présentation d'une nouvelle émission, Lieux interdits, qui fait découvrir des endroits habituellement fermés au public...

**JM :** Oui, on m'a proposé ce projet, qui est un super défi ! Cela me permet d'aller dans des tas d'endroits intéressants, de rencontrer les gens, de faire des interviews... Ce sera un rendez-vous ponctuel. ■

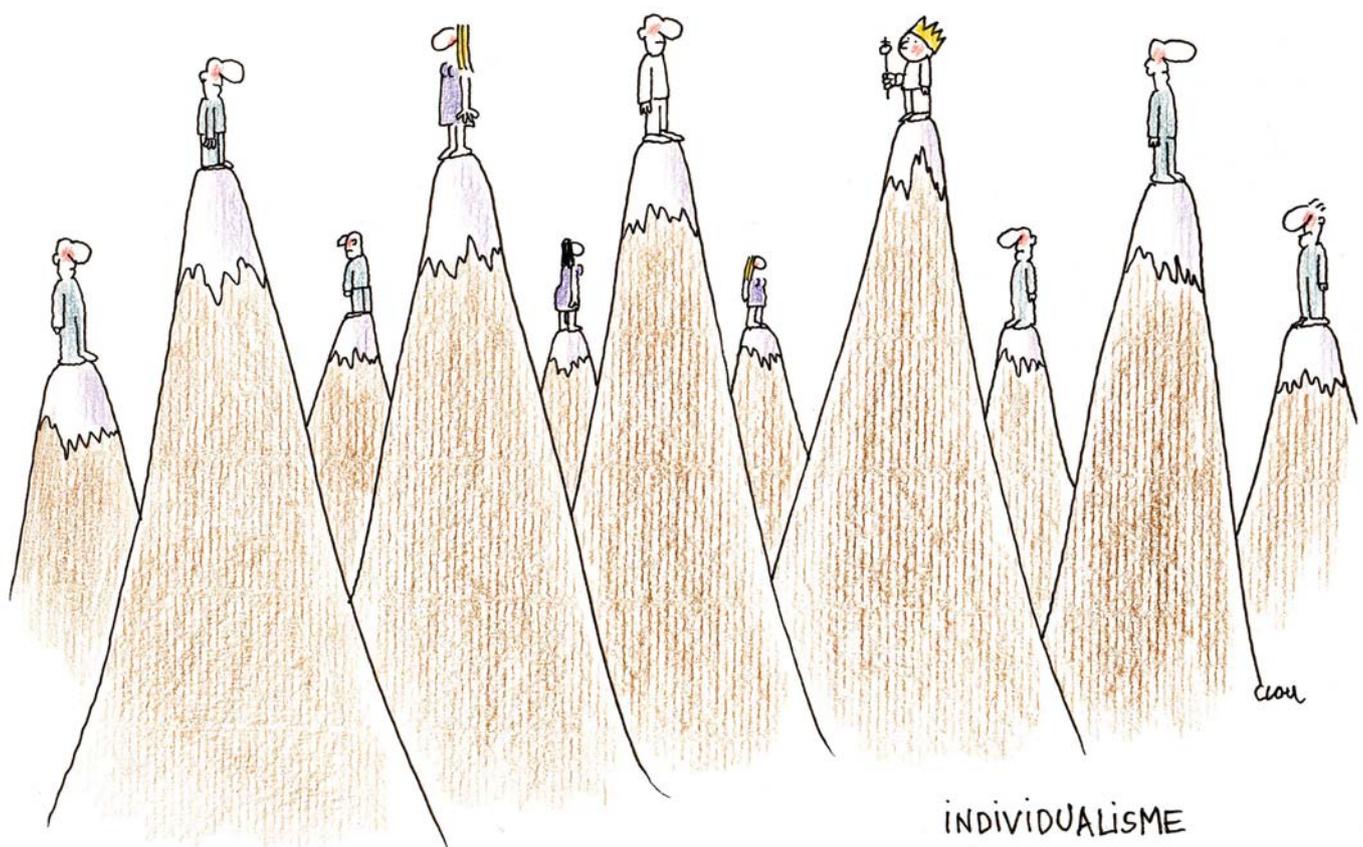


© Jean-Michel CLAJOY 2014

# Individualisme, mon amour...

Marie-Noëlle LOVENFOSSE

L'individualisme est partout. Emblématique de la société actuelle, comment s'exprime-t-il ? Dans quelle mesure, par exemple, modifie-t-il notre manière d'envisager l'éducation ? C'est ce que s'est demandé **Vincent de COOREBYTER**, professeur de philosophie à l'ULB et président du CRISP<sup>1</sup>, qu'il a dirigé pendant 15 ans. Invité à prendre la parole lors d'un récent séminaire COP<sup>2</sup>, il a proposé une esquisse des enjeux éducatifs liés au changement de type d'individualisme dans les sociétés contemporaines.



INDIVIDUALISME

**S'**appuyant sur les écrits de plusieurs sociologues (essentiellement David RIESMAN et Paul YONNET), qu'il convoque tour à tour dans ses propos, V. de COOREBYTER s'intéresse à deux figures de l'individualisme qu'il étudie de près dans son dernier livre<sup>3</sup>.

La première démarre à la Renaissance et se poursuit jusqu'à la Seconde Guerre mondiale. La société occidentale découvre la croissance économique, la mobilité géographique, professionnelle et sociale, qui ouvrent des perspectives inédites.

On peut dorénavant faire des choix. Il faut donc développer par l'éducation une capacité de détermination chez l'individu, appelé à maintenir le cap entre ses objectifs et les mouvements imposés de l'extérieur. Ce type d'individualisme développe certes l'autonomie, mais peut aussi conduire à l'aliénation, car si l'individu dirige sa vie et impose ses choix, il se soumet à lui-même et reprend à son compte une série d'obligations.

Deux pathologies peuvent en découler : une névrose de culpabilité (quand l'individu ne se sent pas à la hauteur de ce

qu'on attend de lui) ou une rigidité psychologique (quand il est incapable de s'adapter à une situation nouvelle).

**Je veux qu'on me like !**

Une nouvelle forme d'individualisme vient se greffer sur la précédente après la Seconde Guerre mondiale, explique V. de COOREBYTER. Liée au recul de la mort (on vit plus vieux et on meurt moins en bas âge) et au contrôle des naissances, elle résulte de l'apparition d'un nouveau modèle familial. On se marie tard, avec qui on souhaite. On fait peu d'enfants, et on choisit de les faire. C'est tout sauf banal.

Jusque là, chaque génération était au service de la précédente et de la suivante.

La nouvelle famille concentre son attention sur elle-même et ceux qui la composent. C'est tout bénéfique pour les femmes (n'étant plus réduites au rôle de mère ou d'épouse, elles peuvent travailler et devenir des individus presque comme les autres), le couple (les alliances ne sont plus contraintes, et il ne se définit plus par la reproduction) et l'enfant (il incarne le prolongement du lien affectif du couple, et l'éducation visera son épanouissement). Alors qu'auparavant, la famille était un gage de stabilité sociale, elle peut désormais éclater et se recomposer.

Au même moment, les grandes instances et collectivités extérieures (État, Église...) sont délaissées au profit de nouveaux types de collectifs, de structures souples, quasi tribales. Mais si chacun peut y faire entendre sa voix, il est dépendant de la reconnaissance des autres. Sur les réseaux sociaux, chacun se soumet à l'approbation d'autrui (en espérant être « liké ») et se donne le droit de juger.

### Épanouissement obligatoire

Cet individualisme contemporain a pour effet de favoriser le développement de pathologies, souligne l'orateur, qui évoque le phénomène de l'enfant-roi, avec lequel on assiste à un renversement du rapport d'autorité. Considéré comme un petit dieu vivant, centre permanent de toutes les préoccupations de ses parents, cet enfant s'érige lui-même en détenteur d'une autorité arbitraire. Il ne se sent redevable ni à l'égard de la famille, ni à l'égard de la société, et il risque de s'autoriser à franchir toutes les limites.

Mais ce petit despote est, en réalité, en grande souffrance. Particulièrement anxigènes, l'absence totale de cadre, le manque de « relations d'étayage » sont vécus comme un abandon, un manque d'amour et d'intérêt de la part des parents. L'enfant ne sait ni qui il est, ni ce qu'on attend de lui, ce qui peut l'amener à une réelle dépression.

Comment vivre le fait d'être incapable d'assumer son autonomie, alors que celle-ci est devenue une norme sociale (on nous enjoint de nous réaliser, de nous exprimer, de nous affirmer, de nous prendre en main) ? Comment montrer à quel point on est formidable, quand on ne sait pas qui on est, faute de structuration ? La réponse à cette angoisse peut être l'usage de drogues (alcool, psychotropes, médicaments contre les troubles du sommeil, de l'humeur, etc.), sorte de « coach portatif » forcément trompeur.

### Renversement du modèle éducatif

Les sociétés traditionnelles, rappelle V. de COOREBYTER, étaient certes terriblement frustrantes et contraignantes, mais au moins, elles étaient reposantes. L'individu, soumis à des règles qui régissent tous les aspects de la vie quotidienne, n'a pas à s'interroger sur ses choix ou ses objectifs. Il s'inscrit simplement dans la tradition.

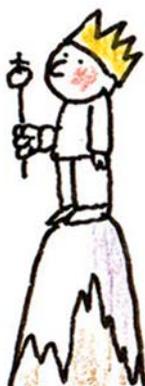
Toute la société contribue à l'éducation. On ne cherche pas à cultiver la personnalité de l'enfant. Il est prié d'observer et de répéter ce qu'on lui montre. Nul besoin d'apprendre à innover. On valorise les ancêtres prestigieux et on se forge un avenir en référence au passé, en recevant passivement des savoirs dépourvus de séduction et d'interactivité. On apprend à affirmer ses aspirations, mais en accord avec les préceptes et modèles transmis.

C'est l'individualisme contemporain, en plein essor depuis la Seconde Guerre mondiale, qui amène un véritable renversement du modèle éducatif. L'enfant

n'est plus l'objet de l'éducation qu'on lui impose, il devient le sujet de l'attention qu'on lui prête. Là où la pédagogie était verticale, autoritaire et rigide, elle devient horizontale, bienveillante, accompagnante. Elle favorise la recherche, le travail en équipe, la construction des savoirs, la découverte, la réflexion à partir de situations concrètes ou vécues, issues du quotidien.

Aujourd'hui, l'école doit avant tout viser l'épanouissement individuel, l'autonomie, la capacité de choix et d'autoconstruction des enfants. On y retrouve les mêmes phénomènes que dans la famille, simplement transposés, comme le droit à poser des questions, émettre des oppositions et contester. Cela fait partie d'un apprentissage de la démocratie. Placé au centre, reconnu dans sa singularité par principe, aucun enfant ne peut être laissé sur le bord du chemin. Cela a certes des effets d'égalité entre les élèves, mais cet idéal de liberté d'être qui on est, est aujourd'hui devenu une norme qui s'impose à tous.

Dure tâche pour les enseignants car, souligne l'orateur, rien n'est plus difficile que d'amener quelqu'un à une véritable liberté, une véritable autonomie. C'est infiniment plus subtil et complexe que de transmettre des savoirs et demander leur restitution. Mais dure tâche aussi pour les élèves, car cela peut être très lourd à porter de devoir affirmer, dès le plus jeune âge, sa personnalité, ses choix, ses préférences, ses valeurs. Certains préféreraient sans doute se fondre dans un cadre qui leur donnerait davantage d'orientations. ■



1. Centre de recherche et d'information socio-politiques

2. Comité d'orientation pédagogique de la FESeC (Fédération de l'Enseignement secondaire catholique)

3. *Deux figures de l'individualisme*, L'Académie en poche, 2015

# Le droit à l'erreur

Jean-Pierre DEGIVES

1700 étudiants. En 20 ans, la **Formation-relais**® organisée par le CPF<sup>1</sup>, enseignement supérieur de promotion sociale à Louvain-la-Neuve, a accueilli près de 1700 étudiants. En quoi est-ce étonnant ?

Cette formation est aussi ancienne que l'institution elle-même. Elle a débuté dans le courant de l'année académique 1994-1995, et à l'heure actuelle, elle accueille une centaine d'étudiants par an. Sa spécificité : elle s'adresse à des étudiants qui arrêtent leurs études supérieures en cours d'année, généralement la première.

Cette formation propose trois sessions, dont le programme est adapté à sa durée : une de 27 semaines à partir de novembre, la deuxième de 18 semaines à partir de février, et la dernière de 11 semaines à partir d'avril. Toutes se terminent en juin. Objectif : remettre le pied à l'étrier à des jeunes en mal d'orientation ou de méthode et, souvent, en mal-être personnel.

Quand on connaît le taux d'abandon et d'échec (+/- 60%) en première année de l'enseignement supérieur, on ne peut que se féliciter d'une telle initiative ! Mais est-elle à la hauteur de ses ambitions ? Permet-elle à celles et ceux qui s'y engagent de se construire un nouveau projet d'études et/ou de profession pour la rentrée académique suivante ? C'est ce que le CPF<sup>1</sup> cherche à vérifier régulièrement, et plusieurs recherches et mémoires ont évalué le programme. La dernière en date a été conduite par Branka CATTONAR et Anne VERWAERDE<sup>2</sup>, et financée par la Fondation Benoit<sup>3</sup>. C'est une étude sur le profil des étudiants, sur les apports de la formation et ses effets sur leur parcours.

## Le profil des étudiants

Qui sont ces étudiants qui s'inscrivent dans la Formation-relais® ? Essentiellement des jeunes qui ont décroché un CESS sans avoir doublé en primaire ou secondaire, et se sont engagés dans l'enseignement supérieur... mais se trouvent confrontés pour la première fois à l'échec

(59%) ou à l'abandon en cours d'année (32%). Quelques-uns (9%) ont réussi mais se posent des questions sur leur projet d'études. Beaucoup sont arrivés là de leur propre initiative, plus ou moins poussés dans le dos par leurs parents.

Pourquoi s'engagent-ils dans cette formation ? Bien sûr, principalement pour se (re)construire un projet d'études et/ou de profession, mais aussi pour des raisons plus personnelles : prendre un temps de recul et réfléchir sur soi-même. Ces jeunes se trouvent dans un environnement plutôt soutenant, mais manifestent une certaine fragilité sur le plan psychologique. Ils ont besoin d'une aide pour retrouver confiance en eux et, somme toute, trouver le fil rouge de leur avenir.

## Les apports et effets de la Formation-relais®

Quels apports reconnaissent-ils à la Formation-relais® ? Les plus essentiels sont :

- se remotiver et regagner confiance en soi ;
- travailler sur soi et ses projets d'avenir ;
- se relancer et apprendre à se relancer ;
- s'orienter et apprendre à s'orienter ;
- s'outiller pour travailler de manière plus efficace.

Visiblement, les étudiants et anciens étudiants de cette formation reconnaissent qu'elle remplit les missions qu'elle s'était fixées. Ce n'est pas là son moindre mérite, que confirment les résultats qu'elle obtient : après l'avoir suivie, 94% des participants reprennent des études, dont 75% les réussissent sans redoublement.

Et l'évolution sur le plan des indicateurs de bien-être est, elle aussi, remarquable puisque 88% estiment être mieux en mesure de faire face aux exigences de la vie quotidienne, même si la moitié d'entre eux restent stressés.

## Les modalités de la formation jugées les plus significatives

Alors, quelle est la recette de ce succès ? Aux dires des jeunes, deux parmi les modalités innovantes de cette formation en assurent la réussite : la dynamique de groupe et l'accompagnement individuel.

- La dynamique de groupe est présentée par tous les étudiants, les anciens comme les actuels, comme le dispositif « le plus central » : « *Le dispositif groupal permet aussi aux jeunes de se rassurer en constatant qu'ils ne sont pas les seuls à connaître des problèmes. Les effets bénéfiques du dispositif groupal prennent ainsi appui sur la rencontre de jeunes qui ont des vécus comparables et rencontrent des problèmes semblables, qui peuvent s'exprimer sans craindre d'être jugés négativement. Cette situation commune leur permet alors de s'encourager mutuellement et contribue à dédramatiser leurs problèmes.* »<sup>4</sup>

Poussés par l'effet entraînant du groupe, certains se « débloquent » et peuvent envisager d'autres choix pour leur avenir. Cette modalité participe efficacement à leur remotivation et leur reprise de confiance. Elle est aussi l'occasion d'un apprentissage relationnel pour des jeunes parfois en difficulté pour aller vers les autres.

- L'accompagnement individuel est, lui aussi, mis en avant : « *C'est un dispositif jugé bénéfique pour plusieurs raisons : pour l'ouverture des horizons possibles qu'il permet, pour le temps de réflexion sur soi et sur ses projets qu'il « oblige » à prendre, pour le suivi encourageant des accompagnateurs (à travers leurs « remarques constructives ») leur permettant de « se remotiver », de « remonter ». Ce dispositif est alors parfois présenté comme un lieu de guidance où ils bénéficient d'une*



*écoute et d'un soutien moral et affectif.* »<sup>5</sup>

À côté de ces deux dispositifs essentiels et complémentaires, deux autres modalités sont également pointées comme ayant permis aux étudiants de rebondir : le cours de méthodologie et les stages.

Témoignage à propos du cours de méthodologie : « *Quelque chose qui m'est resté en mémoire, c'est une façon d'étudier [...] Une façon de travailler et structurer le travail [...] Et même si on ne reprend pas des études, c'est une façon de se structurer.* »<sup>6</sup>

En suivant ce programme, les étudiants ont l'occasion de confronter leur projet à la réalité socio-professionnelle grâce à des stages : « *Ça m'a motivé à fond parce que j'ai vu plein de facettes de ce que je voulais faire après [...] Ça m'a permis de me donner une idée bien meilleure de ce que c'était en réalité et après, d'évoluer par rapport à mon choix et à mon futur sur ce que je voulais faire avec cette profession.* »<sup>7</sup>

On a l'habitude de prétendre que la réussite d'études supérieures est fondée pour moitié sur des savoirs et compétences, et

pour moitié sur le travail. Il faudra y ajouter l'indispensable confiance en soi.

C'est là ce qu'ont compris les initiateurs et les acteurs de cette Formation-relais<sup>®</sup>. Restaurer une image positive de soi et de son avenir est la clé de l'incontestable succès qu'obtiennent les jeunes qui la fréquentent. ■

1. Centre d'enseignement supérieur, de promotion et de formation continuée en Brabant wallon – [www.cpfb.be](http://www.cpfb.be)

2. Branka CATTONAR, Anne VERWAERDE, *La Formation-relais<sup>®</sup> pour étudiants en réorientation dans l'enseignement supérieur*, CPFb, décembre 2015  
[www.cpfb.be](http://www.cpfb.be) > Actualités

3. La Fondation Benoit a pour but d'apporter son soutien aux jeunes adultes (18-35 ans) qui se trouvent dans l'incapacité d'élaborer un projet de vie  
[www.fondationbenoit.be](http://www.fondationbenoit.be)

4. Op. cit., p. 53

5. Op. cit., p. 54

6. Op. cit., p. 58, extrait d'un focus-groupe

7. Op. cit., p. 56, extrait d'un focus-groupe

# Soutenons l'école de Samar !

Propos recueillis par Christiane VANTIEGHEM

Après la dévastation causée par le super typhon Haiyan/Yolanda, un autre typhon très violent, Hagupit/Ruby, a frappé l'île de Samar, au nord-est des Philippines, et détruit des écoles. Le droit à l'éducation est, de ce fait, mis à mal pour un grand nombre d'enfants et de jeunes Philippins. **Sœur N. LOBINO**, responsable de Mater Divinae Gratiae College, explique comment son école peine à se reconstruire.

## Comment le typhon Ruby a-t-il affecté votre école ?

**Sœur N. LOBINO :** Le 6 décembre 2014, le typhon Ruby, très violent, a frappé l'île de Samar, et le village Dolores, à l'est de l'île et où se situe notre collège, l'a pris de plein fouet ! Le village a été totalement détruit, et il ne restait plus rien des infrastructures scolaires. Les bâtiments de notre collège, depuis l'école maternelle jusqu'au département de l'enseignement supérieur, ont été gravement endommagés et sont encore aujourd'hui dans un état de délabrement.

## Après ce désastre, avez-vous pu obtenir une aide financière et entamer les travaux de reconstruction/réparation de votre collège ? Quels sont les besoins urgents et

## prioritaires auxquels vous destineriez les fonds que nos écoles pourraient collecter d'ici à juin 2016 ?

**Sœur NL :** Quelques amis nous ont aidés à remettre les classes en état, mais les infrastructures qui ont été détruites doivent encore être réparées et il reste à reconstruire une partie des bâtiments. Les fonds que nous recevrons seraient utilisés en premier lieu pour remettre en fonctionnement le laboratoire de langues pour les étudiants, pour rééquiper les sections Informatique, Économie familiale en matériel de cuisine et machines à coudre, et pour réapprovisionner notre bibliothèque en ouvrages de référence.

## Mater Divinae Gratiae College est une « Mission school ». Pourriez-vous expliquer en quoi consiste

## son projet éducatif ? Quel est votre public d'élèves ?

**Sœur NL :** Notre collège s'est fixé comme priorités, pour cette année 2016, de prendre en charge les frais d'inscription des élèves et des étudiants des familles les plus pauvres de la localité et de leur assurer les soins médicaux ainsi que les moyens de subsistance aux parents.

Le projet éducatif de notre école est d'assurer à tous les élèves et étudiants de notre collège une formation scolaire et supérieure de qualité et un développement global de leur personnalité, pour les préparer à leur rôle de citoyens actifs et productifs dans notre société. Cet engagement de notre école se trouve défini dans sa mission et sa vision de l'école en tant que « Mission school ». ■



Pour soutenir cette école de Samar, le SeGEC, en partenariat avec *Entraide & Fraternité*, invite toutes les écoles qui le souhaitent à organiser une collecte de fonds, d'ici à juin 2016, dans une démarche d'éducation à la citoyenneté responsable et ouverte sur le monde que promeut le projet éducatif de l'enseignement catholique.

Des plaquettes d'information, des outils d'animation (vidéos-témoignages) et des personnes-ressources sont là pour aider les écoles à se mobiliser.

**Plus d'infos sur :**  
<http://enseignement.catholique.be> >  
 Solidarité Écoles Philippines



# Enseigner la Constitution ?

À l'heure où des experts se penchent sur ce qu'est l'éducation à la citoyenneté, et donc l'éducation aux sources et fondements de notre démocratie, il est utile de relire **CONDORCET**. Pour lui, il ne suffit pas d'enseigner une législation, il faut la contextualiser, l'analyser. N'est-ce pas ce que font déjà les professeurs de sciences humaines et d'histoire, entre autres ?

“ On a dit que l'enseignement de la constitution de chaque pays devait y faire partie de l'instruction nationale. Cela est vrai, sans doute, si on en parle comme d'un fait ; si on se contente de l'expliquer et de la développer ; si, en l'enseignant, on se borne à dire : telle est la constitution établie dans l'État et à laquelle tous les citoyens doivent se soumettre.

Mais si on entend qu'il faut l'enseigner comme une doctrine conforme aux principes de la raison universelle, ou exciter en sa faveur un aveugle enthousiasme qui rende les citoyens incapables de la juger ; si on leur dit : voilà ce que vous devez adorer et croire, alors c'est une espèce de religion politique que l'on veut créer ; c'est une chaîne que l'on prépare aux esprits, et on viole la liberté dans ses droits les plus sacrés, sous prétexte d'apprendre à la chérir.

Le but de l'instruction n'est pas de faire admirer aux hommes une législation toute faite, mais de les rendre capables de l'apprécier et de la corriger. Il ne s'agit pas de soumettre chaque génération aux opinions comme à la volonté de celle qui la précède, mais de les éclairer de plus en plus, afin que chacune devienne de plus en plus digne de se gouverner par sa propre raison.

Il est possible que la constitution d'un pays renferme des lois absolument contraires au bon sens ou à la justice, lois qui aient échappé aux législateurs dans des moments de trouble, qui leur aient été arrachées par l'influence d'un orateur ou d'un parti, par l'impulsion d'une effervescence populaire ; qui enfin leur aient été inspirées, les unes par la corruption, les autres par de fausses vues d'une utilité locale et passagère : il peut arriver, il arrivera même souvent qu'en donnant ces lois, leurs auteurs n'aient pas senti en quoi elles contrariaient les principes de la raison, ou qu'ils n'aient pas voulu abandonner ces principes, mais seulement en suspendre, pour un moment, l'application. Il serait donc absurde d'enseigner les lois établies autrement que comme la volonté actuelle de la puissance publique à laquelle on est obligé de se soumettre, sans quoi on s'exposerait même au ridicule de faire enseigner, comme vrais, des principes contradictoires. » ■



Illustration : Anne HOOGSTOEL

Le but de l'instruction n'est pas de faire admirer aux hommes une législation toute faite, mais de les rendre capables de l'apprécier et de la corriger.

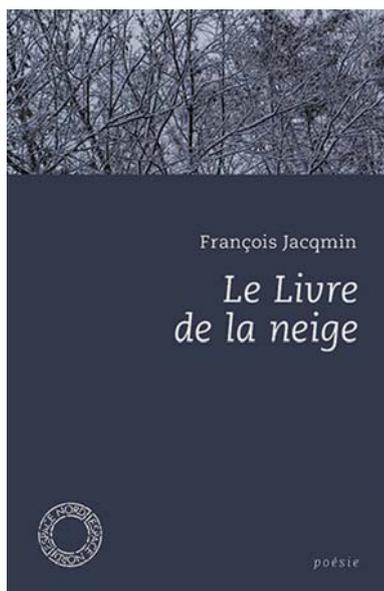
Extrait de CONDORCET, *Cinq mémoires sur l'instruction publique*, 1791

 [ ESPACE NORD ]

*Le Livre de la neige* est le récit de l'extase du poète face à la nature. Les paysages enneigés, les oiseaux, les arbres qui peuplent les textes de **François JACQMIN** prennent vie grâce à des mots précis et à un langage limpide. Mais dans ces textes délicatement teintés d'humour, la poésie va au-delà de l'éveil de la nature pour questionner le sens.

L'homme, être de langage, peut-il traduire le réel par l'écriture ? Le poème parvient-il à exprimer le questionnement ou l'émerveillement que vit le sujet ? Ces interrogations propres à toute l'œuvre de JACQMIN se trouvent comme apaisées dans ce recueil où l'observation du milieu naturel amène à la méditation sur la pensée, le langage et la poésie.

François JACQMIN est un poète belge majeur de la deuxième moitié du 20<sup>e</sup> siècle. Dans toute son œuvre, il interroge la possibilité d'appréhender le réel ainsi que le rapport du poète au langage. En marge de la vie littéraire, il publie un recueil essentiel, *Les Saisons*, suivi du *Domino gris*. *Le Livre de la neige* est sa dernière œuvre.



**François JACQMIN**  
*Le Livre de la neige*  
Espace Nord, 2016

 TROIS QUESTIONS À...

**Ghislain CARLIER**, professeur émérite de l'UCL et collaborateur scientifique de IACCHOS (institut de recherche de l'UCL), qui a dirigé la publication

#### Quelle est la raison d'être de cet ouvrage collectif ?

Il fait suite à une série de préoccupations de formateurs et de chercheurs, partagées avec un certain nombre de collègues, réunis à l'occasion d'un colloque à Genève en juillet 2014. Organisé par l'ARIS (Association pour la recherche sur l'intervention en sport et en éducation physique), il se centrait sur l'impact du facteur temps sur l'apprentissage, la maturation et le développement des élèves, ainsi que sur l'apprentissage en situation de travail dans le domaine de l'éducation physique et du sport.

#### De quoi parle-t-il ?

L'objectif, c'est de zoomer sur la profession d'enseignant en éducation physique. Elle mérite que l'on mette en lumière ses caractéristiques en s'intéressant au travail réel, quotidien des acteurs, largement méconnu. Il s'agit aussi de mettre l'accent sur l'élaboration de savoirs, au sens scientifique du terme, que permet l'exercice de ce métier. Il est important que ces acteurs soient reconnus comme des professionnels d'une grande expertise et d'une grande expérience. On peut évoquer ici la formation initiale, la formation continuée, mais aussi tout ce que l'enseignant découvre seul dans l'exercice de son métier au quotidien, qui lui fait prendre conscience de ce qu'il fait et l'amène à réfléchir sur sa pratique pour se professionnaliser davantage.

#### À qui s'adresse-t-il ?

Il s'adresse aux enseignants en éducation physique, quel que soit le niveau d'enseignement concerné, et aux formateurs d'enseignants. Mais tout enseignant peut y trouver des éléments intéressants, à commencer par l'affirmation qu'en exerçant ce métier, il apprend en situation de travail. Loin de la vision caricaturale d'une profession engluée dans la routine, elle met en lumière l'aspect éminemment créatif et changeant de celle-ci. **MNL**



#### **Ghislain CARLIER (sous la dir.)**

*L'apprentissage en situation de travail*  
*Itinéraires du développement professionnel*  
*des enseignants d'éducation physique*

CRIPedits, Éd. Presses Universitaires de Louvain,  
Coll. Recherches en formation des enseignants  
et en didactique, 2015

#### CONCOURS

Gagnez un exemplaire d'un de ces deux livres en participant en ligne, **avant le 17 mars**, sur **www.entrees-libres.be**

Les gagnants du mois de décembre 2015 sont : Anastasia CAPPEDDU, Brigitte HALOT, Georges JEANMOYE, Marie-Madeleine LOWAGIE et Colette WERTZ.

## BANDE DESSINÉE

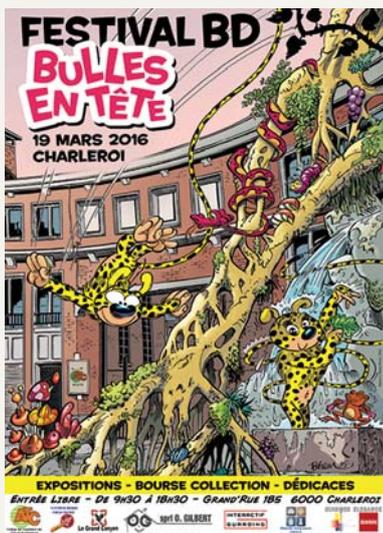
« **Bulles en Tête** » se tiendra le 19 mars prochain au Collège Technique des Aumôniers du Travail de Charleroi. Le festival BD accueillera une quarantaine d'auteurs, proposera des conférences ainsi que des activités. Plusieurs expositions de planches originales seront proposées au visiteur. Parmi celles-ci, celles des *Ennemis de sang*, des auteurs Francis CARIN et David CARYN, qui évoqueront le passé minier de Charleroi.

Des élèves de l'école exposeront aussi leurs œuvres réalisées grâce au concours de Vittorio LEONARDO, coloriste, professeur et dessinateur de renom.

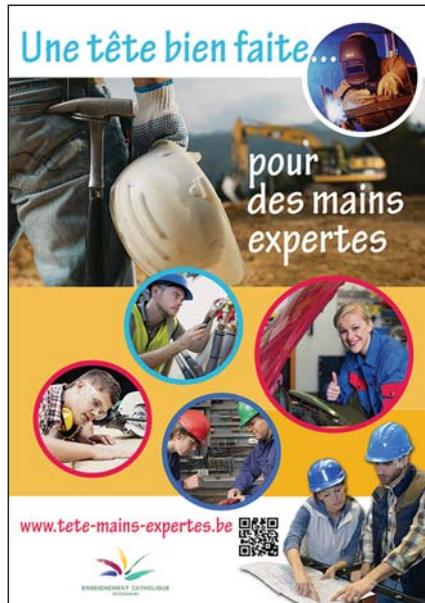
Le festival est ouvert à tous et fait suite à un travail pédagogique avec les élèves d'analyse et de sensibilisation à la narration graphique.

**Plus d'infos : voir page Facebook**  
« Festival Bulles en Tête »

1. [www.ctatc.be](http://www.ctatc.be)



## LE CLIC MALIN



Le site web [tete-mains-expertes.be](http://tete-mains-expertes.be) s'enrichit ! Lancé en mai 2015 par la Fédération de l'Enseignement secondaire catholique (FESeC) afin de promouvoir les métiers des secteurs de l'industrie et de la construction, le portail proposera, dès début mars, une multitude d'informations relatives à ces métiers. Grâce à une organisation en douze domaines, l'élève, le jeune ou ses parents peuvent s'orienter facilement vers une série de formations à l'intitulé – large dans un premier temps – de type « Bois-ameublement », « Chaud-froid », « Conduite », « Travail du métal », etc. À l'étape suivante, l'utilisateur précise sa sélection thématique pour obtenir

une liste de fiches-options organisées par l'enseignement catholique au 3<sup>e</sup> degré de l'enseignement qualifiant. Ces fiches proposent une brève présentation du métier, l'objectif de la formation et les remarques liées à ce métier, ainsi que la grille-horaire actuellement en vigueur.

Le jeune pourra également y trouver :

- un lien vers les écoles du réseau proposant la formation ;
- un lien vers le secteur concerné ;
- des liens vers des sites internet en rapport avec l'option choisie ;
- des liens vers des supports vidéos présentant le métier choisi ;
- des documents estampillés « enseignement catholique » disponibles sur le site du SeGEC.

Ce projet ambitieux a pu être mené à bien grâce à une collaboration efficace et efficiente des services du SEGEC et de la FESeC. **Fabrice GLOGOWSKI**

**Il est toujours possible d'obtenir des affiches (0,30 EUR) et des signets (7 EUR les 100) de la campagne de promotion en s'adressant à : FESeC - Service Production, bureau 221, av. E. Mounier 100 à 1200 Bruxelles - Fax 02 256 71 65 - [secretariat-production.fesec@segec.be](mailto:secretariat-production.fesec@segec.be)**

## PROF'ESSOR LA VIDÉO

En septembre 2014, la Fédération de l'Enseignement fondamental catholique a lancé le programme **Prof'Essor**, dont l'objectif est d'aider les enseignants à partager, dans l'idée de progresser.

Une vidéo de présentation est désormais en ligne sur :

<http://enseignement.catholique.be> > **Fondamental** > **Conseil pédagogique**

En 2014-2015, une dizaine d'écoles bruxelloises ont participé au programme. Vu le succès, l'expérience-pilote a été étendue aux trois autres diocèses. D'ici la fin de cette année scolaire, 1000 enseignants auront suivi cette formation.

## PASTORALE SCOLAIRE : QUATRIÈME !

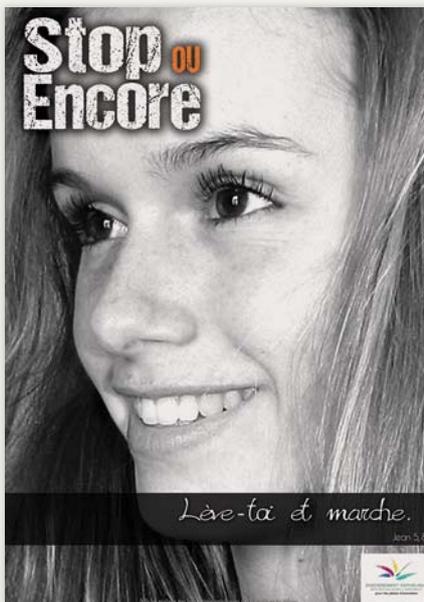
La quatrième affiche de la CIPS (Commission interdiocésaine de pastorale scolaire) nous invite à vivre le futur. Quel sera l'avenir pour chacun de nos jeunes et pour notre monde ? Les oiseaux de mauvais augure ne manquent pas. On les entend parfois dans les écoles : « *Ah, tu verras plus tard, quand tu devras te débrouiller dans la vie ! Tu ne rigoleras plus, quand tu sauras ce que signifie gagner sa vie !* » ou « *Notre monde court à la catastrophe !* »

Les jeunes regardent et écoutent leurs aînés, leurs parents, leurs professeurs et ce qu'ils disent d'eux et de la vie pour essayer d'entrevoir vers où ils pourront diriger la leur. « *Un amour qui dure, est-ce possible ?* » « *Travailler, est-ce toujours la galère ?* » « *De toute façon, je ne me fais pas trop d'illusions. Je rêve de me tailler...* »

Mais il y a des messagers d'espérance. Alors les regards s'illuminent, la confiance revient, des perspectives d'avenir se dessinent, les rêves sont à nouveau possibles, on puise des ressources enfouies, on se donne du courage mutuellement et on y va.

Rendez-vous sur <http://enseignement.catholique.be> > Services du SeGEC > Pastorale scolaire

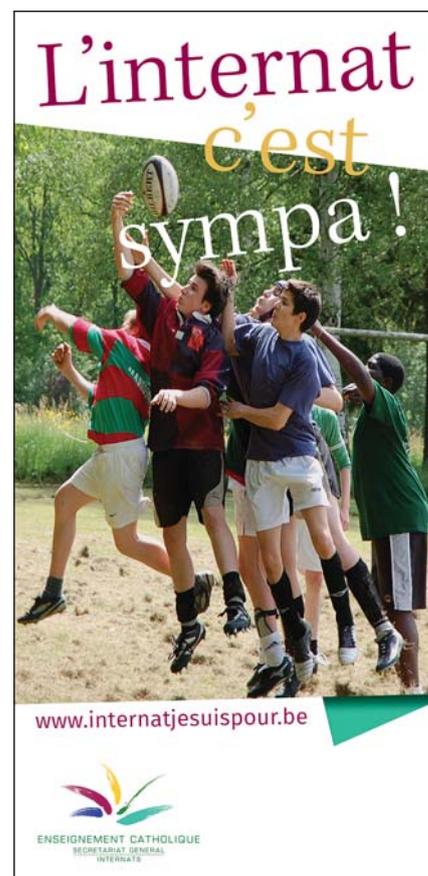
Les pistes peuvent également être obtenues auprès des équipes diocésaines de pastorale. Informations complémentaires : [myriam.gesche@segec.be](mailto:myriam.gesche@segec.be)



## S'INSCRIRE À L'INTERNAT ?

Pour la septième année consécutive, le Service Internats du SeGEC lance une campagne à l'intention des élèves et de leurs parents. Plus de 26 000 signets ont été distribués, début février, dans les établissements du réseau.

L'occasion de rappeler que l'internat offre un soutien scolaire, un apprentissage de la vie en communauté, un développement de l'autonomie... et, bien sûr, un large choix d'activités sportives et de loisirs dans un environnement structuré.



## JOURNÉES PROFS

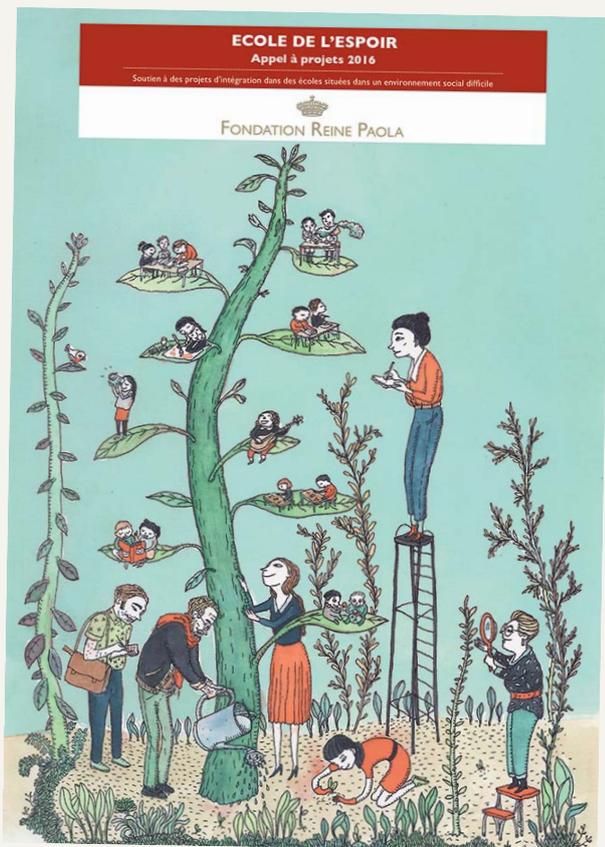


Ouvert il y a deux ans, le **Bastogne War Museum** est devenu la première attraction touristique de la province de Luxembourg. Le parcours propose au visiteur une remise en contexte moderne et interactive des causes, événements et conséquences de la Seconde Guerre mondiale, à travers le prisme de la bataille des Ardennes.

La scénographie originale est émaillée de trois « scénovisions », véritables mises en scène multisensorielles 3D, qui permettent une immersion totale dans l'Histoire. Le parcours est aussi régulièrement ponctué de stations spécifiquement destinées au jeune public. Le musée organise **trois « journées profs »** pendant les vacances de Pâques : les 30 mars, 2 et 6 avril, à 10h et 14h.

Inscription obligatoire par e-mail à envoyer à [info@bastognewarmuseum.be](mailto:info@bastognewarmuseum.be) ou par tél. au 061 210 220

Gratuit pour les enseignants sur présentation de la Carte PROF (ou autre justificatif)  
Plus d'infos : [www.bastognewarmuseum.be](http://www.bastognewarmuseum.be)



## APPEL À PROJETS

Vous réalisez ou vous voulez réaliser un projet qui a pour objectif d'augmenter les chances de réussite et d'intégration d'élèves en encadrement différencié ? Alors ceci vous concerne !

« **École de l'Espoir** », programme d'aide de la Fondation Reine Paola, soutient financièrement et accompagne des projets novateurs qui rencontrent ces objectifs.

L'appel à projets s'adresse aux établissements de l'enseignement ordinaire fondamental et secondaire dont une ou plusieurs implantations sont bénéficiaires de l'encadrement différencié. Les projets peuvent également émaner d'intervenants extérieurs, pour autant qu'ils s'articulent en liaison étroite avec l'école et son environnement. Il sera tenu compte de l'aspect novateur, des chances de succès et de durabilité du projet, ainsi que des possibilités de le reproduire dans d'autres écoles.

Les projets sélectionnés bénéficieront d'un soutien dont le montant pourra atteindre jusqu'à 15 000 EUR par an. Ce soutien pourra être reconduit pendant un maximum de 4 ans, sur base d'une évaluation annuelle positive.

**Les dossiers de candidature doivent être introduits avant le 31 mars 2016.**

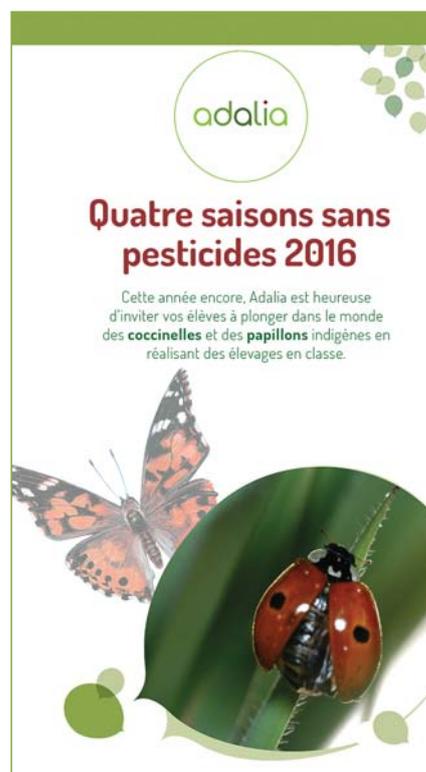
**Informations et inscriptions : [www.ecoleespoir.be](http://www.ecoleespoir.be)**

## QUATRE SAISONS SANS PESTICIDES

Élevez des coccinelles et des papillons dans vos classes ! Le respect de l'environnement, les insectes, la biodiversité, la pollution ou encore le jardinage font-ils partie des thèmes que vous voudriez voir figurer dans le journal de classe ?

Cette année encore, l'**asbl Adalia** propose aux écoles de la Région wallonne de développer ces thèmes et d'inviter les élèves à plonger dans le monde des coccinelles et des papillons indigènes en réalisant des élevages en classe. En élevant ces insectes, les élèves apprendront qu'il faut les préférer de loin à l'utilisation des pesticides dans leur jardin !

**Informations et inscriptions (avant le 4 mars) : [www.adalia.be](http://www.adalia.be)**



RECEVOIR **ENTRÉES LIBRES**  
EN VERSION ÉLECTRONIQUE ?

[www.entrees-libres.be](http://www.entrees-libres.be) >  
Newsletter



# L'humeur de...

Élise BOUCHELET

## Hier, j'ai vu Demain

La rumeur s'étant répandue comme une trainée de poudre sur les différents réseaux sociaux en des termes plus qu'élogieux – « *Courez-y !* », « *C'est une vraie claque !* », « **Demain**, le film documentaire à voir absolument ! » –, à sa sortie (*confidentielle, faut-il l'avouer*), mon chéri et moi sommes entrés dans une des rares salles obscures de la capitale où il était programmé.

La salle est pleine ; pas seulement de « bobos écos », mais aussi et surtout de M. et Mme Tout-le-Monde qui roulent aussi au diesel et ne cultivent pas de tomates biologiques sur leur balcon. Nous ne savions pas trop à quoi nous attendre : un film alarmiste, pétri de poncifs ? Ou au contraire, un documentaire qui jetterait une nouvelle lumière sur la vaste question de l'environnement ?

Près de deux heures plus tard, nous sommes ressortis de la projection véritablement galvanisés : **Demain** est bel et bien une pépite, à mettre devant tous les yeux ! D'abord, parce que si le film part d'un constat accablant (selon une étude de 2012, une partie de l'humanité pourrait s'éteindre d'ici à 2100, si nous ne changeons pas nos habitudes), il est éminemment positif. Une grande première, dans la manière d'aborder le sujet.

« *Pour donner envie aux gens de changer leur monde, il faut montrer que des solutions existent déjà, et qu'elles sont à la portée de tous.* » Cette phrase du réalisateur résume à elle seule le film. Pas d'images terribles, exit les discours culpabilisants et les prophéties apocalyptiques dont on nous rabâche les oreilles, place aux initiatives déjà menées ici et là et couronnées de succès, dans la course contre



Illustration : Anne HOOGSTOEL

la fin de notre planète bleue.

Au-delà des constats, **Demain** apporte ainsi des solutions concrètes. Alimentation, agriculture, énergie, mais aussi économie, politique et éducation, tous les domaines sont passés au crible et richement illustrés par des initiatives qu'on a immédiatement envie d'appliquer à notre quotidien. C'est bien simple : en moins de deux heures, on a eu envie de nous occuper d'une ferme citadine, de poser des panneaux solaires autour de nos fenêtres, de végétaliser notre toiture,

de repenser notre manière de consommer, et même d'envoyer nos enfants – que l'on n'a pas encore – à l'école en Finlande, pour leur offrir l'opportunité de bénéficier d'un apprentissage différent et d'autres méthodes pédagogiques...

Et donc, à la projection de ce documentaire, nous nous sommes pris une claque, une vraie... Mais une belle, de celles qui donnent envie, après la joue gauche, de tendre la droite, avec délectation... Un vrai tsunami d'espoir ! ■